

Santé et l'environnement

tionnaires du ministre de l'Environnement (M^{me} Sauvé). Nous ne pouvons pas améliorer l'environnement sans modifier notre conduite. Nous cherchons un guide, madame l'Orateur. Nous cherchons quelqu'un qui prenne l'initiative et dise «Il n'est pas question que vous conduisiez cette automobile entre certaines heures»...

M. Darling: Vous voulez faire changer les êtres humains?

M. Leggatt: On peut parfois faire changer les êtres humains. Mon ami conservateur a là une notion philosophique fondamentale. Contrairement à lui, j'ai confiance en l'être humain et je pense que l'homme peut changer.

M. Darling: Je n'ai pas dit cela.

M. Leggatt: J'ai confiance en l'adaptabilité de l'être humain, et j'attends qu'il change.

M. Roger Young (Niagara Falls): Madame l'Orateur, comme c'est la première fois que je prends la parole à la Chambre, j'aimerais commencer par dire quelques mots au sujet de Son Honneur l'Orateur.

Une voix: Son Honneur M^{me} l'Orateur.

M. Young: Je parle en ce moment de M. l'Orateur. J'ai bien des amis à Sudbury qui m'ont fait part de leur grande estime pour Son Honneur. Nous constatons maintenant que cette estime n'est pas le seul fait des habitants de Sudbury, mais que tous les Canadiens admirent la façon dont M. l'Orateur s'acquitte de ses fonctions. Ces remarques s'adressent aussi aux adjoints de M. l'Orateur et à vous, madame, que nous tenons en haute estime.

Des voix: Bravo!

M. Young: C'est un plaisir pour moi que d'appuyer ce soir le bill C-25, madame l'Orateur. Si je parle de ma circonscription dans ces remarques préliminaires, j'espère que vous ne m'accuserez pas de m'éloigner de l'essence du bill; c'est plutôt que je crois aux principes qui m'amènent à vous expliquer les motifs de mon intervention.

Cette loi est de la plus haute importance pour ma circonscription. Je viens d'une région ancienne dans l'histoire et l'évolution du pays, une région d'une beauté naturelle exceptionnelle. Quand on parle de milieu naturel, les gens de Niagara savent très bien de quoi ils parlent. Nous avons dans notre région les lacs Érié et Ontario, la rivière Niagara, les chutes elles-mêmes, le début de l'escarpement Niagara et l'entrée du chemin Bruce. Nous sommes le verger du Canada avec nos grandes cultures et nos excellents vins. Dans un tel cadre naturel, nous savons de quoi nous parlons quand nous parlons de protection de l'environnement.

Nous avons par le passé considéré avec alarme l'aggravation de la pollution, la prolifération des algues dans le lac Érié, et lorsque nous nous penchons au-dessus du bord des chutes mêmes, nous remarquons avec honte et dégoût la couleur jaune et brunâtre de l'écume bouillonnante à la base des chutes. Ce n'est plus là l'écume naturellement étincillante, claire et bouillonnante de jadis, mais le résultat de l'action des polluants chimiques et des eaux d'égout. Oui, madame l'Orateur, nous sommes bien au fait des problèmes écologiques parce qu'au milieu des beautés de

la nature nous comptons également de très importantes installations industrielles. La région est dotée de fabriques de produits abrasifs, de fabriques de produits hautement industrialisés et d'immenses usines de produits chimiques. Nous avons observé des nuages de fumées chimiques s'en dégager. Nous sommes allés à nos voitures pour les voir couvertes d'une couche de poussières chimiques et nous respirons un air dont l'odeur très nauséabonde est due à ces usines.

Je ne veux pas par mes observations faire tort à ces industries, madame l'Orateur, parce que nous savons bien ce qu'elles ont fait pour le bien-être économique de notre société. Elles nous fournissent des emplois, elles apportent de l'argent et fabriquent des produits utiles sans lesquels la vie serait beaucoup plus difficile. Lorsque nous parlons du compromis qui doit être envisagé, de l'équilibre qu'il faut établir entre les forces économiques et celles du milieu, les gens de Niagara savent précisément de quoi il s'agit.

Nos industries ont fait des efforts louables pour nettoyer leur milieu immédiat, mais dans de nombreux cas il reste beaucoup à faire. Je n'accuse personne, parce que s'il faut accuser quelqu'un de nos problèmes relatifs à l'environnement, ce n'est pas seulement le gouvernement, ni seulement les citoyens, ni seulement les municipalités. S'il faut jeter le blâme, c'est sur chacun de nous en tant que citoyens, parce que nous récoltons les avantages de notre grand essor vers la croissance industrielle, vers le développement de notre économie, vers le progrès. Parce que nous n'avons pas prévu assez clairement les dangers et parce que nous ne nous sommes pas rendu compte que nos ressources ne sont pas illimitées, nous en payons maintenant le prix. Nous sommes maintenant forcés de faire des dépenses énormes. Malgré les frais, nous sommes cependant impatients de voir le jour où nos mesures correctives auront réussi à corriger les erreurs commises et à nettoyer les gâchis laissés à la suite de nos réalisations antérieures.

Ayant posé ces prémisses, mes observations porteront sur l'objet du bill C-25, la protection de la santé et de l'environnement. Je suis enchanté de la nature préventive du bill...

M. Fraser: Oh, oh!

M. Young: ... du processus d'examen qu'il établit. Le député de Vancouver-Sud (M. Fraser) tousse. J'ai écouté très attentivement les propos du député de New Westminster (M. Leggatt) et du député de Vancouver-Sud, madame l'Orateur.

M. Fraser: Lisez le bill.

M. Young: Je l'ai lu.

M. Fraser: Relisez-le.

M. Young: Le député de Vancouver-Sud s'est arrêté à un mot, ce soir. Tout son discours a porté sur l'idée de soupçon mais il n'a pas lu l'article 3 dans son entier. Il a lu «Lorsque le ministre ou le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social soupçonne...» et il s'est arrêté là. Mais l'article ne dit pas seulement «soupçonne»... il se poursuit ainsi: «soupçonne qu'une substance pénètre». De nouveau, il s'est arrêté là. Sauf erreur, le député n'a pas lu: